

## " Symboles de liberté " analyse théologique des sacrements

*conférence de José Maria Castillo ; Montefano les 24-25 septembre 2011*

**Alberto Maggi** : *Bienvenus à tous. C'est un événement exceptionnel que nous allons vivre maintenant parce que José Maria Castillo est avec nous pour deux journées. Et il nous parlera de ce qui a été le fruit de son travail pendant de nombreuses années, une recherche et un enseignement qui a été publié dans un livre très beau et libérant qui a pour titre " Symboles de liberté " analyse théologique des sacrements.*

*Alors Castillo, " Pepé " pour les amis, en ces jours nous parlera de la nature des sacrements et en particulier de deux que nous avons à coeur, celui de l'eucharistie et ensuite, demain la pénitence. Nous savons qui est José Maria Castillo. Pour moi, mais pas seulement selon moi, je le considère comme l'un des meilleurs théologiens sur le plan international pour sa sagesse, sa connaissance mais surtout pour sa capacité de nous faire découvrir le visage humain de Dieu, ce qui aujourd'hui est un peu laissé de côté. Récemment il a reçu la " laurea honoris causa " de l'université de Granada et c'est le premier et l'unique théologien à avoir reçu cette reconnaissance de la part d'une l'université d'état.*

**José Marie Castillo** : Bonjour à toutes et à tous, je vais donc vous parler des sacrements. Nous avons la matinée, l'après midi et demain matin. Naturellement, les heures que nous avons à disposition ne suffisent pas pour parler d'un sujet énorme qui a rempli des bibliothèques. Je me contenterais donc d'aborder des aspects, à mon avis, plus importants.

Tout d'abord, pourquoi y a-t-il des sacrements, quel en est le sens ? Pourquoi l'église attache-t-elle une telle importance aux sacrements ?

Avant tout, soulignons que, pour l'église, les sacrements occupent une très grande place. Pensez au temps que peut passer un curé de paroisse aux sacrements, leurs préparations, leurs administrations etc .. Et par conséquent, pensons à l'importance que l'église, les fidèles et nous même concédent aux sacrements. Il nous suffit de penser à la messe, la pénitence, la confession, le baptême, le mariage et ainsi de suite .

Pensez seulement au fait que : si l'on retirait de l'église et de la religion tout ce qui appartient aux sacrements, disparaîtraient aussitôt les prêtres, les évêques, le pape, les curés de paroisses, les fidèles ... tout ! Les sacrements ont pris une telle importance qu'ils sont devenus beaucoup plus importants que l'évangile.

Et voilà que nous touchons le fond : car si nous enlevions l'évangile du christianisme, l'église continuerait à vivre, mais si nous enlevions les sacrements, l'église disparaîtrait et les chrétiens cesseraient d'être chrétiens. Cela veut dire que la fidélité aux sacrements (c'est à dire la fidélité aux pratiques religieuses) a remplacé la fidélité à l'évangile. **La fidélité à des rituels a remplacé la fidélité à Jésus.** Et donc les rituels sont vraiment des voleurs car ils ont volé la sainte mémoire de Jésus, ils ont pris sa place. Tout cela porte comme conséquence un argument plus basilaire : nous sommes arrivés à ne plus croire au Dieu de Jésus, mais notre foi, notre religion, a comme centre un Dieu qui ne se trouve pas dans le 'profane' ; le profane étant ce qui se trouve hors du "fanum" (le latin 'fanum' = espace sacré).

Le Dieu de Jésus était un Dieu qui se trouvait dans le profane, il n'était pas le Dieu du temple, car le Dieu du temple c'est l'argent, ennemi du Dieu de Jésus. L'ennemi avait occupé le centre, et il continue à occuper le centre. Le Dieu de Jésus était le Dieu du 'profane', avant le "fanum", hors du "fanum". Mais le Dieu des rituels est Dieu du "fanum", du sacré, parce que le rituel sacralise l'espace, il sacralise le temps, il sacralise les objets, il sacralise les vêtements.

Le vêtement liturgique est un vêtement sacré, ce n'est pas une chemise comme la mienne et la votre. Voilà pourquoi un prêtre qui célèbre en chemise risque d'avoir des gros ennuis. Le rituel sacralise le temps, l'espace, les objets, il sacralise les personnes. C'est ainsi que une personne qui a reçu le sacrement de l'ordre est une personne sacrée, presque divine. Une personne plus importante que le Dieu de Jésus parce que le Dieu de Jésus ne se trouve pas dans le sacré mais il se trouve dans

l'obscurité, il se trouve du côté des pauvres qui demandent l'aumône sur les trottoirs, des personnes qui sont en prison, des étrangers, justement ceux que les plus religieuses veulent expulser ... excusez moi, mais ils veulent renvoyer Dieu lui-même.

Le centre de notre foi a été changé, nous ne croyons plus au Dieu de Jésus mais nous croyons au Dieu du sacré, le Dieu du temple, le Dieu du 'fanum', le Dieu du rituel et sans nous en rendre compte chacun de nous a changé sa religion. Nous ne croyons plus en Jésus mais nous croyons en je ne sais quoi. Excusez moi, je parle au pluriel parce que je suis le premier. J'ai passé presque toute ma vie dans cet espace sacré à tromper les gens qui m'écoutaient.

Voilà j'ai fini mon introduction.

### ***Commençons par une demande très simple : qu'est-ce qu'un sacrement ?***

Au premier abord on peut dire que c'est un signe religieux comme le disent les livres et les catéchismes. Mais si l'on va plus en profondeur il nous faut distinguer deux termes : 'logos' et 'bios'. Excusez moi si je commence avec ces mots grecs mais cela est important, et vous le comprendrez par vous même. 'Logos' c'est la parole et une parole porteuse d'un concept, d'une idée. 'Bios' c'est la vie, ce n'est pas la parole, la vie n'est pas un concept mais quelque chose de fondamentale, premier, basilaire. Je dis cela parce que la religion est un ensemble de choses de personnes d'arguments qui servent à établir une communication avec Dieu.

Le thème de la communication est fondamental, central dans la vie faite de relations humaines. Quand nous parlons de relations humaines, on parle de langage, de signes. Et si nous parlons de la religion, de la communication avec Dieu, alors on parle de sacrements qui sont des signes de la communication avec Dieu. Or toute communication se fait à travers le "Logos", la parole et le "Bios", la vie.

"Logos" est parole et donc concept. Au point de vue de l'analyse linguistique, le "logos", la parole (il y a plusieurs paroles pour dire une même chose), c'est l'union d'un signifiant et d'un sens. Si je dis la parole "j'ai vu un lion .." la chose fondamentale qui vous arrive est un son qui vous rentre dans l'appareil auditif. Il y a aussi des signes visuels pour ceux qui n'entendent pas, les muets n'entendent pas et font des signes visuels avec les mains et les doigts. Alors le signe peut être visuel ou phonétique et il devient signifiant quand celui qui le reçoit l'unit au concept qu'il a en tête. C'est de l'union entre le signifiant et le sens que naît le signe. Quand je dis "lion", ce son s'unit dans la tête de chacun de vous au concept de cet animal féroce, c'est le référent. Nous avons donc le signifiant (son, sens) et le concept ; l'union des deux conduit au référent. Le référent peut aussi avoir un sens ultérieur.

Si je dis que mon voisin est féroce comme un lion, alors je ne parle plus de cet animal mais de sa férocité, de sa voracité, de sa violence, ou tant d'autres choses. Tout ce que nous avons en tête est ce que nous pouvons communiquer avec des signes. Mais maintenant passons au 'Bios'.

La communication la plus déterminante de la vie n'est pas celle qui se transmet à travers des signes mais à travers le 'Bios'. Quand un être humain naît, quelle est la communication décisive ? Ce n'est pas le concept parce que le cerveau n'est pas encore prêt. La communication arrive à travers les odeurs, le goût, le touché. Voilà pourquoi l'important sont la chaleur, les baisés, les caresses que font la maman à l'enfant. L'enfant est seul, il pleure, la maman arrive, le prend et il se calme, il rit, il se sent bien. Voilà l'expérience qui marque pour le restant de l'existence.

Évidemment tout cela se communique de manière différente suivant les cultures. Nous arrivons donc à une première conclusion : le plus déterminant dans une vie est le 'Bios'. Ce qui correspond au 'logos' est le concept, les idées, la théorie, alors que le 'Bios' est tout autre chose. La force la plus déterminante dans la vie, pour les groupes humains ne sont pas les paroles, les concepts, les idées, les signes, mais les symboles parce que les symboles sont les expressions humaines qui transmettent la vie et non pas les concepts. Pensez simplement à la différence entre l'oeil et le regard. L'oeil n'est pas le regard, le regard communique beaucoup plus que l'oeil. Je rentre dans une pièce et des personnes sont là qui me regardent, je perçois tout de suite si elles me regardent avec respect, affection, gratitude, amour, indifférence, haine.

Le regard est arrivé avant l'oeil. Mais je m'explique, le regard peut communiquer plus qu'un discours, c'est pour cela qu'il faut faire la distinction entre signe et symbole. Le signe correspond au "logos" alors que le symbole correspond au "bios".

**Les sacrements sont des symboles et non pas des signes.** Saint Thomas a défini les sacrements comme signes mais en ce temps là les études sur la communication n'étaient pas développées, on ne peut pas communiquer avec Dieu avec des signes. Les signes, les paroles expriment les désires, mais les sacrements n'appartiennent pas au vrai désire. Les sacrements sont des réalités, ils appartiennent donc au domaine des symboles et non pas des signes. Comme le signe est l'union d'un signifiant et d'un sens, **le symbole est l'union d'une expression et d'une expérience.**

Celui qui a une expérience d'amour, communique cette expérience avec le regard et ensuite il peut dire une parole : " je t'aime ". Non seulement le regard, mais tout le visage, tout ce qui est expressif est un symbole. Vous voyez donc que ce qui est déterminant dans la vie sont les symboles plus que les signes, les expériences plus que les concepts. Le "bios" porte au symbole mais le "logos" porte au signe.

Portons une autre précision ; les symboles sont vrais quand ils portent en eux la totalité de sens. Il y a des expériences particulières, par exemple : ma distraction est le sport, le football. Les équipes ont des signes, elles appartiennent au monde des signes car elles ne portent pas à une totalité de sens, mais il y a des domaines de la vie qui portent une totalité de sens, par exemple : le domaine de la culture de l'économie de la politique ou encore de la religion. Et quand tout cela est en relation et mélangé, alors les symboles ont une importance que l'on ne peut décrire.

Encore une autre précision : les symboles sont toujours culturels, il n'y a pas de symboles primordiales ou comme on dit transculturel. Je dis cela parce que il y a des personnes qui ont lu des choses sur ce sujet. Jung a défendu la thèse qu'il existe des symboles primordiales, universels. Il est vrai que toutes les religions ont des rituels avec de l'eau parce que l'eau c'est la vie. L'eau est absolument nécessaire à la vie humaine et animale et pour certains l'eau sert aussi à la purification, pour se laver des péchés. Les symboles liés à la nourriture le pain ou autre, se retrouve un peu partout.... mais, il semble quand même que tout cela soit culturel parce que les symboles s'intègrent à une vie selon la culture dans laquelle un individu naît, grandit et partage l'existence.

Il faut également tenir compte des rites. Que sont les rites ? Ici nous arrivons à toucher un point important et fondamental. J'ai donc fait la distinction entre "logos" et "bios" : **logos = concept, bios = vie. Logos/concept porte au signe, bios/vie porte au symbole.** Cela est-il clair ? Quand l'expression symbolique est purement individuelle, la condition de l'individu est absolument libre. Quelqu'un se sent heureux parce qu'il a reçu une bonne nouvelle, alors il commence à chanter, danser ... il est libre d'exprimer son bonheur librement. Mais quand l'expression n'est pas purement individuelle parce qu'elle est associée, liée à d'autres personnes, quand l'expression n'est pas purement individuelle mais communautaire (2, 3, 4 ou 100 personnes) alors, il est absolument nécessaire de trouver un accord pour exprimer ensemble le sentiment commun. Voyez, l'expression communautaire est comme un père, elle a besoin d'un certain rituel.

Voilà donc le rituel. **La fonction du rituel est celle d'harmoniser, unifier l'expression de l'expérience.** Si le symbole individuel est libre, le symbole communautaire doit être ritualisé. Voilà pourquoi tous les groupes humains ont des rituels, toutes les expressions globales des groupes ont des rituels. Par exemple une partie de football a un rituel ... Au temps du fascisme il fallait lever le bras ... La corrida est tout un rituel. Or si quelqu'un n'observe pas le rituel il peut être puni. Tout rituel porte en lui le risque d'une punition. Cela peut être une punition sociale (le dédain) ou une punition civile ou militaire ou encore une punition religieuse, la punition peut être temporelle ou éternelle (après le mort). Le rituel est important pour l'harmonie du groupe, la communion. Un Monsieur qui travaille dans un bureau a un certain rituel, il ne peut pas aller au travail en pyjama mais avec la cravate. S'il va à la chasse ou faire du ski c'est la même chose parce que toute la vie est un rituel. Les rituels sont les signes qui mettent en communion les participants. Attention, la violation du rituel comporte toujours une certaine punition qui peut être enregistré par l'autorité ou sanctionné par la société. Normalement les rituels religieux ont une punition sanctionnée par la société, l'autorité religieuse et parfois civile mais surtout par Dieu. Pourquoi je dis cela ? Parce qu'il

est important de comprendre que l'expérience religieuse porte en elle-même non seulement l'expérience de la transcendance mais aussi celle de l'interdit et donc de la peur, de la punition, et donc du sentiment de culpabilité.

J'ai donc expliqué jusqu'à présent la théorie sur cet argument général des sacrements. Retenez donc ce que j'ai dit : **"logos" = concept et porte au signe ; "bios" = vie et porte au symbole.** Les sacrements se situent dans le "bios" et le symbole, or comme ces symboles ne sont pas individuels mais communautaire, ils ont besoin d'une certaine ritualisation.

**Le rite est l'unification de l'expression symbolique du "bios",** de l'expérience, de la vie. Et cela se retrouve partout, dans la vie civile, politique, social. Pour ce qui est du domaine religieux il y a cette particularité : l'expérience religieuse est liée au tabou, à l'interdit et donc à la menace et donc à la punition. Les études du phénomène religieux expliquent très bien que l'expérience de la transcendance, du surnaturel, de Dieu porte en elle-même le tabou. Cette expérience du sens de la vie est en même temps marqué par l'interdit et donc la soumission, l'obéissance, la menace de la punition.

Tout cela est lié au rituel religieux.

***Eh bien, faisons une autre demande : Notre religion est le christianisme qui est une religion particulière.***

Le christianisme a son origine en Jésus, un juif, et plus exactement un galiléen né au premier siècle et qui a été, comme nous le savons, condamné et crucifié, c'est à dire tué de la manière la plus cruelle de l'empire romain.

Alors nous faisons une demande basique : quel est l'origine du rituel que nous avons et qui, comme je l'ai dit au début, occupe une place à ce point centrale, envahissante, dans notre religion ? Mais, au fond, il devrait y avoir une autre question préliminaire : ce Jésus qui est à l'origine du christianisme a-t-il vraiment fondé une religion ? La réponse est non parce que un citoyen qui a été tué par la religion ne pouvait pas en faire une autre étant donné qu'il était l'ennemi le plus dangereux de la religion. Mais voyons le problème des sacrements : **Jésus n'a pas institué les sacrements, aucun.** Alors quelqu'un pourra se demander mais l'eucharistie, n'a-t-il pas institué l'eucharistie ? Eh bien non et je l'expliquerai après. Jésus n'a institué ni administré aucun rituel à travers lequel la grâce (la faveur de Dieu aux mortels) est communiqué.

Mais vous me direz que c'est une définition de foi qui se trouve dans le concile de Trente ... et même que cela se trouve dans l'évangile de Jean (3/22) qui dit que Jésus baptisait et donc il a bel et bien administré un rituel. Or tout de suite après, dans le même évangile (4/2) on peut lire que ce n'est pas Jésus qui baptisait mais ses disciples. Ces disciples, selon Jean, n'étaient pas ces galiléens qui gagnaient leur vie en pêchant dans le lac de Tibériade, mais les disciples de Jean Baptiste qui continuaient à faire comme leur maître. Jésus ne baptisait pas.

Jésus n'a administré aucun rituel religieux. Et donc le baptême a une autre origine. L'eucharistie que Jésus a célébré fut un repas pour dire adieu à ses amis, il mange avec ses amis mais ne fonde pas un rite, ni institue un sacrement. Il s'agit simplement d'un repas pour dire adieu à ses amis. Il ne nous est même pas raconté qu'il a célébré la pâque juive.

Matthieu, Marc, les synoptiques parlent du repas pascal mais Jean corrige : le jour avant, ce ne fut pas le repas pascal et il ne parle d'aucun rituel. Quant-au lavement des pieds on l'a institué longtemps après la mort de Jésus. Le repas de Jésus n'a pas consacré des prêtres comme le disent plusieurs auteurs qui présentent les sacrements avec de nombreux arguments.

Tout cela est une invention. Jésus ne croyait pas en ces rites religieux, il s'est opposé aux rituels religieux. Lisez donc le chapitre 7 de l'évangile de Marc qui raconte que les juifs étaient en plein dans les rituel de purification des mains, des objets, des aliments qu'ils achetaient. Cela était fréquent et continue à l'être dans beaucoup de religions.

Jésus a dit que cela ne sert à rien parce que **ce n'est pas ce qui, du dehors rentre dans l'homme qui est important, mais ce qui sort de son coeur et dans le coeur il n'y a aucun rituel.** Pensez simplement à ceci, le rituel en soi, ne rend pas meilleur les personnes. En soi, le rituel n'améliore

pas la personne. Et non seulement le rituel ne rend pas meilleur mais il trompe l'individu et les autres. On dit "Oh ! Regardez ce couple il va à la messe tous les jours .." et on apprend ensuite que l'homme a tué sa femme, alors on dit : "mais comment ? Il allait à la messe tous les jours."

Le rituel n'est pas un instrument qui produit automatiquement des effets, c'est une conception magique qui vient de l'imagination et Jésus a lutté contre cela. **Jésus était un laïc et non pas un prêtre, un fonctionnaire, un administrateur de rituels.** Lisez, cherchez ... par exemple au chapitre 2 de l'évangile de Jean, les noces de Cana.

Une famille humble, pauvres gens, ils n'avaient pas le vin nécessaire pour les noces. Le vin était insuffisant et d'une qualité qui laissait à désirer. Dans cette maison il y avait 6 jarres qui contenaient plus ou moins 100 litres d'eau. Ces jarres étaient très lourdes car elles étaient en pierre. Or ces jarres énormes et imposantes contenaient, non pas de l'eau pour boire ou pour laver mais pour le rituel juif de la purification. Ils n'avaient pas de vin mais ils avaient un rituel imposant. Alors Jésus dit : s'en est fini !! et il substitue le rituel par un vin excellent, 600 litres, de quoi enivrer tout le monde. Peut-être que cela scandalise quelques uns ...

**L'important n'est pas le rituel mais le comportement étiq ue orienté vers la miséricorde.** La miséricorde, la bonté envers les autres, les faibles, ceux du dehors, pécheurs et prostitués, voilà la clef du salut. C'est ce que dit Jésus au chapitre 25 de Matthieu. Ce qui est décisif dans ce passage que vous connaissez ce n'est pas la religion avec ses rituels mais le comportement avec les derniers, les marginaux, les dépréciés, c'est tout.

L'observance des rituels n'est pas rentrée dans la mentalité de Jésus. Il n'a pas observé le sabbat, le jeûne, les purifications. Il allait au temple et à la synagogue non pas pour participer à des rituels mais pour parler aux gens et en générale ça finissait mal, comme à Nazareth où ils voulaient le tuer. Un autre jour quand il a guéri un homme à la main paralysée le jour du sabbat, les autorités sont sorti de la synagogue pour voir comment faire pour le tuer.

Au temple il discutait toujours avec les prêtres, les chefs des prêtres, les autorités et une fois il n'y a pas été de main morte, il a dit que le temple était un repaire de brigands. Alors, étant donné que Jésus n'a pas fondé de rites, quand ont-ils commencé ces rituels ? Pensez que Jésus est mort dans les années 30, on ne sait pas exactement, et les évangiles ont été écrits plus ou moins 40 ans plus tard et sans aucun doute celui de Jean beaucoup plus tard. Cependant, entre Jésus et les évangiles apparaît un personnage très important, Paul de Tarse. Les lettres de Paul ont été écrites à un moment que l'on a pu fixer assez bien, entre les années 50 – 55. Ces six années sont décisives. Les lettres originales de Paul sont donc assez proches de la mort de Jésus, 15 ou 20 ans plus tard, et en tous les cas, avant les évangiles. Or nous avons chez Paul la première indication sur l'administration de rituels.

Dans la lettre aux Romains vers l'année 55, Paul parle du salut porté par Jésus comme solution à la perdition postée par Adam. Au chapitres 5 et 6 il explique que le Baptême est la solution, c'est à dire comme rituel pour intégrer en chacun le salut porté par la mort du Christ. On ne parle pas de cela dans les évangiles, c'est un argument traité par Paul.

Paul n'a pas connu Jésus, et cela est un vrai problème vraiment, il a changé la religion, mais ce qui est certain c'est qu'il n'a pas changé Dieu. Paul dit et répète qu'il continue à croire au Dieu des pères, le Dieu d'Abraham. Vraiment, le problème de Paul n'est pas simple, et on peut se demander jusqu'à quel point s'est-il converti ? On a fait des études de langage et on s'est aperçu que jamais Paul s'est appliqué le langage de la conversion, de la 'metanoia', à lui-même.

Paul a changé son comportement envers les chrétiens, mais s'est-il converti ? Avant il persécutait mais ensuite il a eu une expérience religieuse très profonde quand il allait à Damas et cela a changé sa vie, mais il n'est même pas allé à Jérusalem à la recherche des disciples qui avaient connu Jésus pour apprendre quelque chose.

Ensuite, et cela est plus compliqué encore, il dit dans la deuxième lettre aux corinthiens que le Jésus selon la chair, le Jésus humain, ne l'intéresse pas. Et donc Paul a organisé une théologie qui se traduit en rituel : le baptême et la cène du Seigneur (1 Corinthien chapitre 11). Le premier récit de l'institution de l'eucharistie est de Paul avant les évangiles et dans ce récit il parle de l'eucharistie comme mémorial de la mort du Seigneur.

C'est à dire que Paul fut le premier théologien à avoir élaboré une théologie pour expliquer et

justifier les deux symboles et les deux rituels des chrétiens : le baptême et l'eucharistie. On peut dire historiquement que ces deux rituels ne viennent pas de Jésus mais de Paul. C'est ensuite que les théologiens ont déclarés finalement cela vient de Jésus, mais tout ça est une élaboration théologique.

Selon les études les plus documentées, au temps de Paul il n'y avait pas de formes ou rituels organisés, oui, il faut le dire. Mais voilà, Paul fut intéressé à chercher des éléments basilaires que l'on retrouvait dans les divers communautés : l'eau, le pain, le vin comme éléments matériels et une certaine ritualisation. On peut dire avec certitude que les communautés que l'on connaît à travers les lettres de Paul sont les seules communautés religieuses de l'antiquité à ne pas avoir utilisé d'espaces sacrés pour les rituels religieux car ils n'avaient pas de temples et ils célébraient un culte domestique dans leur propre maison.

Et donc, ils ne célèbrent pas dans des espaces religieux consacrés, ils ne célèbrent pas dans le "fanum" mais dans le "profane". Ils n'avaient donc pas d'objets sacrés pour le culte, ils n'avaient pas de vêtements spéciaux pour les liturgies, ils n'avaient pas d'éléments rituels, purification, ablution rituelle. Ainsi la religiosité était mélangée au quotidien, à la vie normale des gens.

Il n'y avait pas de ministres ordonnés parce que le temps des ordinations arrivera au III<sup>ème</sup> siècle. Quand on entend dire que Jésus a ordonné les apôtres, non, Jésus n'a ordonné personne parce que l'ordre n'appartient pas à la culture juive, l'ordre vient de la culture romaine. Et l'ordre était un rituel politique, civile et social des romains que les dirigeants de l'église du III<sup>ème</sup> siècle se sont appropriés (240-250 et peut-être un peu avant car Tertullien parle de l'ordre) Dans les communautés de Paul, normalement, c'était le maître de maison ou même la maîtresse de maison qui célébrait et en ce sens Paul n'était pas misogyne.

Les femmes ont occupé une place importante dans les communautés de Paul. Le baptême se célébrait au nom de Jésus, alors on me dit : mais comment ? L'évangile ne dit-il pas au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ? Oui mais cela a été écrit plusieurs années après, c'est une pratique postérieure. **Le baptême était administré par n'importe quel chrétien et l'eucharistie était un repas ordinaire.** On commençait par un repas ordinaire et après mangé on priait ensemble et on commémorait la cène de Jésus.

C'est ce qui arrive à Corinthe, les riches arrivaient avant et ils mangeaient bien, ensuite venaient les pauvres et après on célébrait la mémoire du repas de Jésus. Et Paul condamne cette manière de faire. J'y reviendrais plus tard.

Les évangiles sont des récits laïcs, radicalement laïcs. L'évangile est en ce sens un livre unique dans l'histoire des traditions religieuses de toute l'humanité. Le centre de l'évangile ne sont pas des loi et des interdits, mais un "bios", la vie d'un homme, Jésus.

Les évangiles sont le récit d'une vie ... Vous avez en mémoire les évangiles de l'enfance de Jésus ? La valeur historique de ces récits ... il faudrait l'expliquer et maintenant nous n'avons pas le temps. Jésus est né à Nazareth et non pas à Bethléem. Bethléem est la préoccupation des évangélistes car c'est la ville de David et Jésus est l'accomplissement de la promesse messianique et le fils de David devait naître à Bethléem. Alors on a organisé tout cela, avec l'empereur et le fait que tous devaient voyager, mais historiquement ce n'est pas vrai. Jésus est nazaréen parce qu'il est né à Nazareth. Son papa était connu sa mère aussi ainsi que ses frères et ses soeurs. La parole grecque 'adelphoi' dans tout le nouveau testament désigne toujours les frères de même père et même mère. Ils étaient au moins 4 garçons et 2 filles. Quand Jésus retourne à Nazareth il va parler à la synagogue et les gens disent que sa famille est connu elle est d'ici, mais ils ne disent pas mais : "oui on se rappelle il y a eu les anges et les mages d'orient et tous ces enfants qu'on a tué "etc ... Lisez le chapitre 6 de Marc. Or si Marc dit vrai tout ce qui est raconté sur l'enfance ne peut pas être vrai. Il s'agit d'un genre littéraire.

L'enseignement religieux qui est communiqué est vrai, mais les faits racontés ne le sont pas forcément. Les évangiles sont d'un radicalisme laïc incontournable, la préoccupation de Jésus fut la santé des gens, il annonçait le royaume de Dieu en guérissant les malades, ceux qui souffraient de l'exclusion les faibles et paralysés ... mais pas de traces de rituels religieux. En effet, qu'est ce qui préoccupe le plus les gens ? La santé, l'alimentation, la maison. C'est après, avec le développement

économique qu'on se préoccupe pour la voiture, les vacances etc ..mais pensez à la population d'Afrique, d'Asie, de l'Amérique, tous ont les besoins de base, la santé et l'alimentation. Voilà les deux grands arguments autour desquels tout le récit de la vie de Jésus se développe, et tout cela porte au Père parce que le Dieu de Jésus n'est pas Dieu du rituel mais le Dieu du bonheur de l'homme et des relations humaines.

Le discours sur la montagne traite des relations humaines et de ce qui peut entraver ces relations : l'argent, l'orgueil, l'envi, le pouvoir et bien sûr, la religion. J' ai trouvé un livre que je n'ai pas encore lu et qui suscite mon intérêt : le développement de l'Inde. Vous savez que l'Inde a commencé à être un pays comme la Chine en terme de croissance, le futur leur appartient. Le titre du livre est : "Malgré la religion". En effet, en Inde, on sais que la grande difficulté pour le développement de cet énorme continent ont été les religions. Pourquoi ? Parce que quand une personne évolue dans une société très religieuse, elle grandit dans la soumission, l'obéissance, l'acceptation, la patience et elle met son espérance dans une autre vie parce que ici bas, on ne fait que souffrir et supporter. Et par conséquent il n'y a pas de désir pour les droits de l'homme, pour le développement humain et l'humanisation de la vie, du pouvoir, des systèmes économiques et politiques. C'est pour cette raison que les systèmes politiques sont ainsi intéressés à la présence et au soutien de la religion.

A l'époque romaine, apparaît une nouvelle religion, or celle-ci n'était pas fondé sur le "logos" avec ses rituels, mais sur le "bios", sur la vie. L'empire romain a trouvé là une difficulté insoutenable, c'est pour cela qu'ont eu lieu les persécutions contre les chrétiens parce qu'ils n'avaient pas de rituels. Hier, j'ai trouvé sur internet une étude importante que j'aurais du analysé plus lentement – Rome et ses dieux – et il démontrait que ce qui intéressait la religion romaine, ce n'était pas Dieu en soi, ni la foi, même pas le dogme mais les rituelles.

Voilà pourquoi Tertullien au III ème siècle explique très bien dans son apologie en défense des chrétiens que ceux-ci pratiquent des rituels. Et Lattanzio au IV ème siècle dit la même chose car c'est cela qui était important pour les romains. Ils ont donc éprouvé le besoin de développer les rituels et **quand on développe les rituels, la concentration religieuse se porte sur le rite et non plus sur la personne.** Cela fut décisif.

Pensez aux grandes messes pontificales avec chefs d'état, ambassadeurs, le pape prononce une très belle homélie sur l'amour des pauvres .. paroles .. en réalité tout cela n'est que exaltation. Pensez seulement que ceux qui ont la clef de tout cela sont les prêtres, les chefs religieux, les évêques et finalement la curie romaine et le pape. Voilà pourquoi, à mon avis l'église ne peut pas changer, même si un pape plus humain, plus intelligent se présente comme le pape Jean XXIII, cela dure peu de temps, trente jour pour papa Luciani.

**Mais nous parlons des sacrements. Comme je l'ai déjà dit, Jésus n'a fondé aucun sacrement** parce que sacrement est une parole latine qui signifie serment de fidélité à l'empereur, voilà ce qu'était un "sacramentum". Alors les chrétiens ont pris cette parole pour nommer les rituels qu'ils pratiquaient. Et je termine cette parti en disant que petit à petit ces rituels se sont développés et organisés. Et les chrétiens ont augmentés au fur et à mesure que l'empire romain perdait de son essor.

Au IV ème siècle, l'empereur Contantin premier a compris rapidement l'importance de la religion. Je termine en parlant de Macchiavelli et de son oeuvre plus importante, les discours de Tito Livio. Dans ces discours, Macchiavelli dit que le plus important pour quelqu'un qui veut faire de la politique, un empereur ou un roi, qui veut maintenir un pouvoir fort, est de protéger la religion. C'est ce que tous font, Berlusconi, Obama, Zapatero, Merkel, tous sont fidèles à Macchiavelli. **Je ne suis pas contre les rituels, ce serai stupide,** mais il faut organiser des rituels qui servent comme mémoire subversive du "bios" de Jésus..

### *L'eucharistie*

Après tout ce que je viens de vous dire, il y a, il me semble deux choses qui sont claires :  
Premièrement : le fait central dans l'église est la messe, disons l'eucharistie. Le concile a fait une tentative de récupération d'éléments anciens, originales, en changeant la langue, la position de

l'autel avec le prêtre qui regarde les gens et ne leur tourne plus le dos. Ainsi nous sommes revenu au VIII ème, siècle époque à laquelle le latin a commencé à disparaître pour faire place aux langues locales. Mais voilà que l'église a jugé bon de conserver le latin pour la liturgie et donc pour la messe. C'est à cette époque également que la célébration ne se faisait plus autour d'une table (comme on le fait maintenant dans beaucoup d'endroit) mais sur un autel séparé de la communauté avec le prêtre qui tournait le dos au peuple.

Malheureusement nous refaisons maintenant marche arrière car le latin revient dans plusieurs endroits et de nouveau le prêtre célèbre dos au peuple. Mais pourquoi ? Il ne s'agit pas d'une question d'organisation esthétique .. non, non ! C'est toute une mentalité non seulement liturgique, mais théologique. C'est l'expression d'une conception de Dieu qui se trouve en dehors de la communauté. Il n'est pas dans la communauté, il est transcendant, distant. Tout cela, indépendamment de la manière de célébrer est en contraste avec ce qui, pour Jésus, a été central.

**Pour Jésus, l'eucharistie n'a pas été un acte religieux.** Selon les évangiles l'acte qui se répète le plus souvent c'est Jésus à table, des repas avec des invités, le fait de manger ensemble avec les autres est un fait convivial. Jésus n'a jamais fait l'aumône à une personne qui avait faim pour qu'il s'achète un morceau de pain, mais l'acte qui se répète le plus souvent est Jésus à table, le partage du repas, la convivialité et cela se retrouve plus souvent dans les évangiles que les guérisons de malades. Dans l'évangile de Jean on commence par un repas de noce à Cana et on termine en mangeant ... même le ressuscité sur la plage prépare du poisson pour ses disciple, on dirait que ces gens là avaient toujours faim, c'est curieux. Et le premier à avoir faim c'est Jésus, je pense.

Mais pensez un peu : **manger ensemble n'a pas comme effet principal d'assouvir sa faim mais a une mystérieuse profondeur de signification. Les personnes qui mangent ensemble se sentent mystérieusement plus unies.** C'est un thème qu'il faudrait développer sur le plan anthropologique et humain et à partir de là trouver le sens théologique. Dieu se trouve là, au coeur de ce phénomène qui se crée au moment du partage du repas autour de la table. Ceci a une profondeur religieuse qu'on ne trouve dans aucun autre acte religieux. Voilà la première chose : l'acte central pour Jésus c'est le partage de la table.

Pensez encore au fait que Jésus n'a jamais exclu personne de la table, au grand jamais, même pas Judas à la dernière cène, même si Luc peut donner cette impression pour une question purement narrative (ce n'est pas le moment de l'expliquer). Il n'y a aucun doute que Jésus partageait le repas avec les pêcheurs et ils ne se confessaient pas avant de manger .. non ! Quel dommage que maintenant, ce qui est central est occupé par la messe, le rituel a pris plus d'importance que l'expérience, le "bios", la vie.

Quand on étudie les sacrements il y a toujours le rituel. Il y a une chose que je n'ai pas encore expliquer, voyez ! Le rituel, comme je l'ai dit, a comme fonction d'unifier le symbole collectif. Mais quand il se répète souvent malheureusement l'expérience disparaît pour laisser la place au seul rituel. Par exemple le baisé l'acte d'embrasser une autre personne, en soi est un symbole. L'union de la bouche à la peau de l'autre est une expérience symbolique dans les relations de la vie. Il est important de se rendre compte que les relations humaines ont un côté sensuel. Toute la sensualité humaine s'exprime de manière symbolique, le touché, le regard, le baisé, la caresse et même la poignée de main. Mais voilà, avec le temps, tout cela se ritualise et ce qui reste en fin de compte c'est le rituel.

Ma mère me racontait qu'elle avait une grande amie qui s'était marié avec l'homme le plus laid que j'ai rencontré. Finalement ce pauvre homme est mort et la veuve amie de ma mère me racontait ce qui lui restait de son mari : le baisé protocolaire du matin avant d'aller au travail .. un baisé sur le front jusqu'à la journée suivante. Beaucoup de couples en sont arrivés à ce baisé protocolaire, c'est un rituel mort car c'est un geste extérieur qui ne porte plus la vie.

Le rite a une raison d'être quand le "bios", l'expérience s'unit au symbole. S'il n'y a pas le "bios", le rite est une tromperie, un protocole. Nous voyons toujours les chefs d'état qui se saluent à l'aéroport, la réception, les ambassadeurs, les poignées de main, le sourire affiché, tout cela est un rituel.

Malheureusement la liturgie est un ensemble de rituels souvent vides. On a séparé la messe de la cène, le rituel de l'expérience, le geste protocolaire s'est séparé du "bios".



La messe, comme elle est souvent célébrée actuellement et depuis quelques siècles est liée au pouvoir et à la dignité du sacré. Or le pouvoir est associé à des personnes sacrées. Celui qui préside, le prêtre fait parti du domaine du sacré, c'est à dire de cette sphère que nous imaginons appartenir au divin, à l'absolu. C'est important de regarder ça en face. La première théologie des sacrements au XI<sup>ème</sup> siècle a été faite par un théologien lombard.

Pietro Lombardo était professeur à l'université de Paris. Ce théologien a élaboré une théologie selon laquelle l'essence du sacerdoce est le pouvoir que le prêtre a de changer le pain et le vin en corps et sang de notre Seigneur. Seule cette personne a ce privilège et cela est l'essence du sacrement et du ministère sacerdotal. Ainsi, le ministère de la parole, la fonction prophétique et pastorale sont séparés dans le sacerdoce. C'est la raison pour laquelle même l'évêque et l'épiscopat était exclu du sacrement. La condition de l'évêque était purement juridique. Cette situation a perduré jusqu'au concile Vatican II quand on a récupéré l'aspect sacramentel de l'épiscopat, et la prédication de la parole ainsi que la fonction pastorale ont été intégrés dans le sacrement.

L'ancien testament est plus riche avec ses courants et traditions, il y a la tradition sacerdotale liée à la thora, la loi et puis le phénomène prophétique et le courant de la sagesse. Or dans le christianisme tout cela est lié à un seul ministère, le ministère sacerdotal. Ce ministère est ordonné par un sacrement. Tout cela a appauvri la théologie et en même temps renforcé le pouvoir des prêtres, le pouvoir des "ordonnés". Ainsi, l'eucharistie, comme elle est actuellement organisée, est liée au pouvoir et à la dignité sacerdotale. Cela veut donc dire que l'acte central dans l'église est lié au pouvoir et à la dignité, deux choses contre lesquelles Jésus s'est opposé. Dans ce sens il n'est pas exagéré de répéter encore une fois de plus que la messe tel qu'elle est actuellement pensée, justifiée, expliquée, organisée, pratiquée dans l'église est en contradiction brutale avec le sens profond de l'évangile. La messe est devenu un privilège du clergé et non un droit des croyants. Souvent les prêtres usent et abusent de leur pouvoir au détriment du peuple des croyants. Le concile Vatican deux, comme vous le savez a déclaré dans la constitution "lumen gentium" sur l'église N° 37 : les fidèles chrétiens ont le droit de recevoir en abondance des pasteurs la parole de Dieu et les sacrements.

Or aujourd'hui nous nous trouvons devant une situation selon laquelle plus de la moitié des paroisses du monde sont sans prêtres. On explique cette situation à Rome en disant qu'il n'y a pas de vocation ... mais pourquoi donc ne pas changer des lois humaines, qui non seulement peuvent, mais doivent être changées ! Pour cette raison, plus souvent qu'on ne le pense, des groupes de croyants se réunissent sans prêtres et célèbrent la cène du Seigneur. Alors vous dites oui mais cette eucharistie n'est pas valable ! Eh bien, moi je vous dis que pour l'eucharistie il n'y a pas de mesure de validité ou de non validité. Ce serait comme demander si cette montre est valable ? Si elle me dit quelle heure il est, elle est valable. La validité ? Ces personnes qui se retrouvent pour faire mémoire de Jésus et prier ensemble et célébrer la cène du Seigneur, si elles ne peuvent pas le faire d'une autre manière, elles doivent le faire quand même. Cela est le fond de ma pensée et si l'on me condamne que le Seigneur me fasse miséricorde car je défends les pauvres. Tout ceci est valable comme le fond de ma pensée, c'est à dire que ça ne vaut pas grand chose. Je dois quand même vous dire ceci : il y a une dizaine d'années, un théologien dont je ne dirais pas le nom (je l'ai connu à Rome) me disait que 5 communautés de moniales cloîtrées célébraient entre elles l'eucharistie, et cela à Rome, parce que célébrer l'eucharistie avec un prêtre qui vient du dehors et qui a des propos déplaisants pour la communauté, il est préférable de ne pas célébrer. Je l'ai dit déjà et je le répète, Jésus n'a jamais pensé que **les rituels religieux sont l'instrument privilégié pour la rencontre entre Dieu et les hommes**, il n'y a aucune trace de cela.

Jésus selon l'évangile de Matthieu a dit par deux fois (chapitres 9 et 12) en se référant au **prophète Osée : "c'est la miséricorde que je veux et non pas le sacrifice"**. Pour Jésus comme pour les prophètes qui s'opposaient toujours aux prêtres, la miséricorde était plus importante que le sacrifice c'est à dire les rituels. Jésus était convaincu que les rituels ne changent pas la vie mais la miséricorde, la bonté, l'amour change la vie des personnes.

Comme je l'ai déjà expliqué, Paul a justifié la célébration des rituels avec la théologie du sacrifice, de l'expiation de l'ancien testament. Par conséquent pour ce qui est de la cène du Seigneur selon

Paul la communauté de Corinthe (sur laquelle nous avons des informations suffisantes dans ce passage) voyait dans l'eucharistie un aliment prophétique. C'est ce que nous lisons au chapitre 11 où il est dit qu'il fallait d'abord manger ensemble et ensuite on faisait la mémoire de Jésus.

Mais dans la communauté de Corinthe il y avait des pauvres et des riches, intellectuelles, des personnes importantes et de famille noble ou gens de pouvoir. On ne sais pas combien étaient ces personnes importantes mais on sait qu'elles avaient une place principale dans la communauté, elles arrivaient avant et mangeaient bien, et quand venaient les plus pauvres qui étaient les plus nombreux ils trouvaient les autres déjà ivres et c'est dans ce contexte qu'ils célébraient le repas du Seigneur.

Paul dit que cette division sociale et humaine rend la célébration de l'eucharistie impossible. Dans ce sens, Paul est actuelle et même révolutionnaire parce que si l'on appliquait aujourd'hui ce qu'il dit, il serait très difficile de célébrer l'eucharistie. Pensez seulement que Paul ne dit pas : "vous célébrez mal l'eucharistie" ou bien "vous célébrez sans prêtre" ..non ! Il dit : "vous êtes divisé, il n'y a pas de communion entre vous et donc il ne vous est pas possible de célébrer l'eucharistie".

**Ce qui est déterminant dans l'eucharistie, au moins pour le nouveau testament, ce n'est pas le prêtre, ce n'est pas le pain et le vin, ce n'est pas le rituel mais la communion entre les participants. Quand la communion existe, on peut célébrer le repas du Seigneur. Si la communion n'existe pas, même si le pape est présent, on ne peut pas célébrer l'eucharistie.**

Je vous raconte cette petite histoire : à Granada dans la basilique, un prêtre célébrait sa première messe alors un laïc a pris la parole pour faire l'éloge du prêtre : " Le prêtre est comme Dieu sur terre. Étant donné que Dieu a fait venir Jésus sur la terre et que le prêtres rend présent Jésus à chaque messe il est donc comme Dieu. En plus, le prêtre est plus que Dieu parce que Dieu rend présent Jésus seulement une seule fois mais le prêtres chaque fois qu'il célèbre la messe. Le prêtres est plus que la vierge Marie qui a mis au monde Jésus seulement une fois mais, miracle des miracles le prêtre beaucoup de fois."

Quant-à Jésus, il n'a jamais fait de différence entre l'aliment spirituel et l'aliment humain. Et, attention, dans le récit de la dernière cène que l'on dit à toute les messes : "faites ceci en mémoire de moi " Qu'est ce que cela veut dire ? Le "ceci" se réfère à tout le repas, alors pourquoi limiter "ceci" à une conversion fondée sur une distinction que l'on ne trouve que dans la métaphysique de Aristote (dans la distinction entre substance et accident). Au fond, l'absurde est de concéder la dernière parole et tout le contenu de l'eucharistie non pas à Jésus et à l'évangile mais à la philosophie d'Aristote.

Oui, je devrai me taire, je le sais mais je ne peux pas. Je le répète encore une fois, durant tout le premier millénaire (j'ai passé des années à étudier cela), jusqu'au XI ème siècle il y a eu dans l'église un tas de problèmes et discussions, de disputes théologiques sur Dieu, le christ, l'Esprit, la vierge Marie, la grâce, le baptême, le sacerdoce le pape ... mais curieusement, un thème fondamental sur lequel il n'y a pas eu de controverses a été l'eucharistie.

Pour être plus précis il y a eu un petite hérésie qui s'appelait des " acquari" , c'étaient des individus qui, à mon avis plus que hérétiques étaient stupides parce qu'ils ne voulaient pas de vin. Il est notoire que Saint Augustin dans son livre des hérésies parle des – acquari – mais il ne dit même pas en quoi consiste cette hérésie. C'étaient des puritains et ils célébraient avec de l'eau en disant que le vin, ce sera pour la patrie céleste, le bonheur est au ciel et entre temps il faut souffrir avec de l'eau ! C'étaient des gens stupides.

Mais prêtez attention, si vous lisez les explications que l'on donne de l'eucharistie chez les pères de l'église, par exemple, si vous lisez le commentaire de Saint Augustin au chapitre 6 de l'évangile de Jean vous serez scandalisé parce que le fond de la question était ce que l'on pensait à l'époque (et l'on ne connaissait pas Aristote dans tout l'occident mais seulement Platon). La présence eucharistique s'expliquait symboliquement ..par exemple Saint Augustin dit que nous sommes le corps du Christ car à la dernière cène a dit : "faites ceci en mémoire de moi" . Et là il n'a pas été question d'hérésie ni de polémiques.

Alors qu'au VIII ème siècle un moine, Patrice, a écrit un livre de spiritualité sur la dévotion eucharistique et il disait dans ce livre : 'Penses, oh âme chrétienne ! Quand tu vas à l'eucharistie, à la

messe, le même corps qui s'est fatigué en marchant sur les routes de Galilée, le même sang répandu durant la passion entrent en toi-même etc ..' Et un autre moine du même monastère qui s'appelait Ratramno – ces moines avaient vraiment des noms pittoresques – a dit : 'je n'ai jamais entendu une atrocité, un mensonge pareil.

Ce fut l'unique controverse sur l'eucharistie du premier millénaire. Et ce qui est à noter c'est que aucun évêque ne s'est prononcé contre Ratramno ..., cependant, l'évêque de Magonza qui avait lui aussi un nom médiéval, Rabamallo qui a écrit beaucoup de gros livres a également écrit un lettre fameuse qui disait : 'on ne peut pas supporter de telles choses'. Pourquoi ? Pour une raison que l'on comprend tout de suite quand on l'explique, eh bien parce que le corps historique et le sang historique de Jésus n'existent plus. Ce qui existe c'est le corps et le sang du ressuscité qui n'est pas un corps et un sang historique mais spirituel.

Ce qu'il veut dire est que ce que l'on reçoit à l'eucharistie, pendant la communion, n'est pas comestible. **Alors, que veut dire communier avec le Seigneur dans l'eucharistie ? S'unir à la vie du Seigneur qui se fait présent dans nos vies.** Nous ne savons rien de plus.

Il est vrai que l'explication officielle que l'on a donné lors de la première hérésie au XI ème siècle a mis en doute la présence réelle de Jésus. C'est pour cette raison qu'à cette époque, étant donné que les arabes venaient d'introduire en Europe la version latine de Aristote, les grands scolastiques du XII et XIII ème siècle et Saint Thomas ont introduit la distinction de la substance et des accidents, mais tout cela est une interprétation philosophique païenne. En réalité, ce que cela veut dire est que le signe de Jésus se fait présent en nous, mais il se fait présent parce que nous mangeons un morceau de pain ? Non ! Jésus est vraiment présent dans nos vies. Bérenger , .. la première hérésie (à propos de l'eucharistie) fut au XI ème siècle et c'est contre cette hérésie que le deuxième et le troisième concile du Latran ont dit que tous se sont prononcés en utilisant la pensée philosophique de Aristote. Bon ! Eh bien moi je vous dit que tout cela est bon comme explication, comme raisonnement, comme celui que je fais avec vous pour le moment, mais ce qui doit rester, c'est le partage. **L'eucharistie est vraie quand elle se célèbre dans l'unité** , uni, elle est là pour unir les personnes et non pas pour les séparer, elle sert à vivre comme a vécu Jésus, rien d'autre.

Il y a quelque chose de très important : la doctrine sur les sacrements du concile de Trente au chapitre 7 qui est la partie qui traite des sacrements. Les canons de ce chapitre émettent une série de condamnation contre ceux qui n'ont pas une doctrine exacte sur les sacrements. Dans ce chapitre, on trouve des définitions fondamentales : on dit que le Christ a institué les sacrements, que les sacrements sont 7, que les sacrement communiquent la grâce (la formule latine 'ex operi operato' en eux même pour eux même ils communiquent la grâce) et ainsi de suite .. Je suis resté pendant une année à étudier les documents du concile de Trente qui traitent cet argument et j'ai publié une étude sur cela "symboles de liberté". Et j'ai démontré que tout cela, qui est intitulé "la doctrine de l'église sur les sacrements", n'appartient pas à la foi de l'église.

La raison fondamentale peut être développée assez bien en faisant une leçon technique sur l'histoire de l'hérésie et ainsi de suite .. mais il y a une raison suffisamment claire : Quand on est arrivé à la définition finale de ce chapitre, les pères du concile (c'est à dire des évêques et des théologiens) qui ont la capacité de voter, d'approuver ou de refuser, ont fait une demande. Ils ont demandé : ce que l'on condamne ici, ce sont des erreurs ou bien des hérésie ? Oui ! Ce n'est pas la même chose, se tromper ou être hérétique. En plus hérétique à l'époque ne voulait pas dire exactement la même chose qu'aujourd'hui. Et même la condamnation typique du concile "anathème" ne veut pas dire hérétique.

Alors il s'agit d'erreurs ou d'hérésie ? Ils ont fait de longues discussions et ils sont arrivés à se mettre d'accord et ils ont voté. Eh bien les anathèmes du chapitre 7 du concile de Trente sur les sacrements ? Celui qui nie n'est pas hérétique, il se trompe, il est dans l'erreur mais il n'est pas hérétique. Voilà pourquoi l'on peut dire que les 7 sacrement n'appartiennent pas aux donnés de la foi. Et ce que l'on dit : " mais l'église y a cru pendant des siècles" ? Ce n'est pas un argument sérieux.

Même l'église a cru durant des siècles que le soleil tournait autour de la terre jusqu'au jour où Galileo a compris que c'était exactement le contraire. Et donc ce qui se dit "l'église y a cru et a pensé que c'est une donné de la foi" est un argument qui n'est pas correcte, il ne sert à rien. L'église

peut se tromper. Pensez que le chiffre 7 pour les sacrements, s'est formulé avec Pietro Lombardo au XI<sup>ème</sup> siècle, mais après il y a eu des synodes qui ont rectifié et qui disaient par exemple que la sépulture était un sacrement.

D'autres disaient que la consécration d'un père Abbé était un sacrement. D'autres disaient que les sacrements sont 3 : Le baptême, l'eucharistie et le lavement des pieds. En ce temps là Ricardo de Saint Victor pensait que les sacrements étaient 30 et il pensait que par exemple, la pose des cloches d'une église était un sacrement. La controverse a été énorme durant ces siècles et même la controverse des 'caractères' qui sont les sacrements qui impriment un caractère. Ils sont 3, le baptême, la confirmation, l'ordination d'un prêtre. Mais ils ne se sont pas mis d'accord sur la définition du "caractère".

Pensez également que le catéchisme de l'église n'est pas doctrine de foi, mais seulement un manuel pour rappeler aux dirigeants, évêques et théologiens, ce qui doit être rappelé. Mais tout cela change, par exemple pendant des années on pensait à l'existence des "limbes" pour les enfants qui mouraient sans être baptisés et maintenant l'église a officiellement dit qu'il n'y a pas de "limbes". Et ainsi de suite pour d'autres arguments. En tout les cas, et cela doit être clair : la doctrine qui dit que les sacrements sont 7 et que le ministre de l'eucharistie est le prêtre ou que pour le mariage ce sont les époux .. cela n'appartient pas à la foi, non ! C'est clair ? Ne créons pas de problèmes là où il n'y en a pas.

### *La confession*

C'est l'argument que je voudrai aborder maintenant. Et pour cela il nous faut tout d'abord voir ce que signifie le péché pour ensuite voir comment le pardonner. Trop souvent on explique le pardon des péchés sans parler du péché. C'est comme aller se procurer un produit pour effacer ou une gomme sans savoir où est la tache ou l'erreur. Avant tout il me faut voir quelle est la tache que j'ai en moi, sur mon vêtement, sur mon corps et ensuite je concrétiserai la manière de l'effacer ou de la nettoyer.

**Commençons donc tout d'abord par nous demander : qu'est-ce que le péché ?** Tout les êtres humains font l'expérience intime du mal qu'ils produisent. Je sais que je fais le mal, je fais des mauvaises choses, tout un chacun fait cette expérience, ceux qui ne la font pas ne sont pas normaux. La limite fait parti de la condition humaine. Je n'ai pas un pouvoir illimité, une sagesse illimité, une conscience illimité, oui, mais la condition humaine ne se définit pas seulement par ses limites car il y a aussi la possibilité et le fait même de faire le mal.

Et là, je pense que certains théologiens se trompent en présentant le problème du mal en pensant que le propre de la condition humaine est d'être limité et donc on dit que là où il y a limite il y a le mal. Le mal n'est pas en Dieu parce qu'il est illimité. Ceci est vrai mais n'est pas toute la vérité car l'être humain, non seulement est limité mais il a aussi la capacité de faire ce qui est mal. Nous faisons des mauvaises choses, des méchancetés. C'est un fait, les théologiens et les philosophes ont beaucoup réfléchi là dessus mais on a pas encore trouvé de solution

Eh bien, le mal a été symbolisé dans la pensée et l'expérience humaine avec trois paroles : le mal comme **tache**, le mal comme **faute**, le mal comme **offense**.

Le mal comme tache. Cela a été très bien expliqué par un auteur français mort depuis peu. Il a écrit un gros volume sur la symbolique du mal. Il y a derrière cette symbolique un sens magique, je me sens sale, je me sens taché. Voilà pourquoi quand un homme politique doit démissionner parce qu'il a fait des choses pas très correctes, pas très propres, il dit " je suis sans taches" pour dire qu'il est innocent, ou "je me sens propre" ... mais les poches pleines avec un bon compte en banque dans un paradis fiscal, mais "les mains propres". Ceci est le langage de ceux qui n'ont pas de toupet et qui nous prennent pour des gens stupides.

Le péché comme tache n'est pas strictement une question religieuse mais regarde l'expérience humaine. Nous avons tous quelque part un certain sens magique, des superstitions ou des peurs inconscientes ... "si je prends un billet de loterie le mardi, tout ira bien .." tout cela sont des sentiments liés au domaine du magique et ont quelque chose à voir avec la tache. Et l'on dit aussi

que la vierge Marie est immaculée c'est à dire sans taches.

Ensuite, le mal comme faute. La faute est bien expliquée par les psychologues et surtout les psychanalystes après Freud. L'expérience de la faute n'est pas religieuse. Les enfants dans leur rapport avec la maman ont déjà le sens de la faute. Je n'expliquerai pas cela en détail car nous n'avons pas le temps.

J'ai souffert de deux dépressions très fortes dans ma vie et cela pendant des années, la deuxième fois huit ans, c'était terrible. Le psychanalyste m'a expliqué que je me suis fait mal à moi-même, je me suis culpabilisé, je me suis frappé moi même et cela a été à l'origine de mes dépressions. Et ce n'est pas fini.. et je mourrai .. mais je l'ai accepté et je me sens mieux. Or même cela n'est pas un sentiment typiquement religieux, une réalité religieuse qui regarde nos rapports avec Dieu mais cela regarde plutôt notre relation avec les autres.

Même dans la bible on utilise cet expérience humaine pour parler du péché. Mais la conscience de tache est un sentiment magique et la conscience de faute est un sentiment défensif, humain. Et donc tout cela n'a rien à voir avec nos rapports avec Dieu et la religion.

Et il reste donc le troisième point, l'offense. Là nous touchons un aspect central dans la réalité théologique et religieuse du péché. Nous nous offensoons nous même et nous offensoons les autres, **mais est-ce que nous offensoons Dieu ?**

Ici je dois faire un bref résumé parce que expliquer tout cela en détail serai trop long. Saint Thomas a eu le courage d'affronter cette question : est ce que l'homme peut offenser Dieu ... Nous disons : bien sûr ! Eh bien non, ce n'est pas clair du tout parce que Dieu, par définition est transcendant et d'un autre ordre que le notre. Dieu n'est pas un être, une personne, une réalité que nous pouvons comprendre, il est plus grand, sinon il ne serait pas Dieu. Mais comment avons nous construit l'idée de Dieu, notre conception de Dieu ? Nous avons fait une construction, une projection.

Nous avons le désir du pouvoir et de la puissance, alors nous avons projeté le pouvoir sans limites, ceci est Dieu. Nous avons le désir du bonheur, et nous avons fait la projection de la bonté sans fin et ainsi nous avons construit Dieu mais nous n'avons pas pensé que en réalité nous avons construit une réalité d'abord contradictoire mais aussi dangereuse. Contradictoire parce que ce pouvoir et cette bonté sans limites s'il a quelque chose à voir avec notre monde ne peut pas être ainsi. C'est contradictoire et pour cette raison le mal n'est pas la solution.

Ensuite un Dieu comme cela est très dangereux parce que, étant donné qu'il est unique comment gérer le fait qu'il y en a d'autre qui eux aussi sont uniques et vrais. Or si l'absolu a tout le pouvoir, toute la bonté, tout, tout, tout, à lui tout seul, il ne peut pas y en avoir deux ou trois ou quatre...

Alors c'est la guerre, la lutte, le conflit, la violence. C'est la raison pour laquelle l'une des sources de violence dans le monde sont les religions. Ceci est clair ?

Bien sur, la religion comme source de conflits et origine de violences n'est pas le seul facteur, il y a aussi la politique, la famille, la société, toujours .. En tous les cas, la religion n'est pas un facteur de paix, d'union, de tolérance, de respect et d'amour. Les religions sont une source intarissable de violence, de crainte. Et vous voyez que là, revient ma question sur le péché comme offense.

L'homme peut-il offenser Dieu ? Dieu n'est pas comme nous l'avons projeté. Si Dieu est le transcendant il est par définition dans l'incapacité d'aborder l'immanent. Il est le tout autre et donc si nous parlons de lui nous devons dire que nous n'en savons rien. Alors Saint Thomas dans "summa contra gentiles" troisième partie question 122 : Dieu ne peut pas être offensé, nous ne pouvons pas offenser Dieu, ou, nous pouvons l'offenser que si nous nous faisons du mal à nous même et aux autres. Donc nous ne pouvons pas offenser Dieu.

Je vais prendre une image simple. Imaginez une fourmi, je l'écrase pum! Elle est morte. La différence entre l'homme et la fourmi est énorme, eh bien la distance entre l'homme et Dieu est illimitée, c'est une réalité tout autre que nous ne pouvons pas comprendre. Mais alors ! Vous me direz : et toutes ces révélations, ces théophanies ? Et toute la bible qui parle constamment du péché, de l'offense ? Eh bien oui ! Mais c'est un style, un genre littéraire, un langage symbolique, une métaphore pour dire combien les gens se font du mal à eux-même et aux autres.

Pensez seulement à ceci : dans l'ancien testament, nous avons deux versions du décalogue, des dix commandements, au chapitre 20 de l'Exode, et au chapitre 5 du Deutéronome. Eh bien les

commandements sont 10 et les 3 premiers concernent les offenses que l'on peut faire à Dieu et les 7 autres les offenses au prochain.

Or dans le nouveau testament on reprend les commandements mais ils sont 7 et on les trouve deux fois dans les évangiles synoptiques. La première fois quand le jeune homme riche veut suivre Jésus et qu'il demande ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle. Jésus répond : observe les commandements ! Alors le jeune homme lui demande "lesquelles ?" Alors Jésus énumère les commandements mais, surprise, les trois premiers ne sont pas cités, ils n'apparaissent pas. Jésus a-t-il oublié une chose aussi importante ? Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne diras pas de mensonge..... tous les commandements qui sont rappelés regardent les relations humaines mais il n'y a rien sur les relations avec Dieu.

Dans une autre tradition complètement différente, dans la lettre aux romains chapitre 13 Saint Paul rappelle les commandements et il y en a 7 qui regardent les relations humaines, les commandements qui regardent les relations avec Dieu ne sont pas mentionnés, et Paul termine en disant que l'amour de l'autre est la plénitude de la loi. Et donc le nouveau testament parle du péché en terme d'offense que l'on fait à l'autre. J'espère que cela est clair. Pourquoi ?

Parce que si nous parlons du mystère de l'incarnation de Dieu qui s'est fait chair, le "logos" qui est Dieu et qui s'est fait homme, alors le péché est un dommage fait à l'humain et non au divin. Qui peut porter atteinte à Dieu ? Donc si le péché est une offense à l'être humain ce n'est pas une offense à Dieu. Alors **le pardon des péchés qui doit le donner ?** Eh bien celui qui est offensé et l'offensé n'est pas Dieu, c'est l'autre. La prédication de l'église, la liturgie, la théologie du sacrement de la pénitence est organisée à partir d'un grand mensonge. J'aurai donc offensé Dieu ? Alors je devrai faire des sacrifices, me priver de je ne sais quoi ... Mais non ! Je ne peux pas offenser Dieu et alors si l'offensé n'est pas Dieu mais l'autre être humain, c'est donc lui qui peut me pardonner.

La pratique du sacrement de la pénitence à partir de la supposition que Dieu est offensé et donc que c'est le représentant de Dieu, le prêtre qui doit pardonner au nom de Dieu, tout cela est faux. Jésus n'a jamais dit cela, vous ne trouverez pas cet argument dans les évangiles. Ce qui n'a aucun sens, c'est qu'un tel qui offense sa femme doit demander pardon au curé de la paroisse ! Alors le prêtre lui donne la bénédiction, lui demande de réciter un pater et un Avé Maria et cet individu retourne chez lui tranquille et continue à offenser sa femme ! Eh bien non ! Et pourtant cette pratique continue tous les jours.

L'énorme pouvoir des prêtres est grand car ils touchent ce qu'aucun être humain ne peut toucher, l'intimité de la conscience, le lieu où chacun de nous se voit normal ou criminel. Et le prêtre aurait le pouvoir de te faire sentir en paix ou bien condamné, perdu, désespéré ? C'est un pouvoir terrible. Cervantes est génial. Dans Don Quichotte, Sancho Panza est pris et porté chez le gouverneur qui lui dit : "ce soir tu dormiras en prison" – "non (répond Sancho Panza) ce soir je ne dormirai pas en prison." - "comment ? Vous avez des doutes ?" - "vous avez le pouvoir de me porter en prison mais pas de me faire dormir". Cette histoire simple est profonde et géniale.

Et donc la confession telle qu'elle est pratiquée actuellement, est avant tout un instrument de pouvoir pour les prêtres et en général les prêtres ne veulent pas perdre ce pouvoir. En plus c'est un pouvoir qui a quelque chose de quasi miraculeux. Il y a eu une très belle étude faite par un français, 'l'amour et l'inceste', et le livre commence ainsi : L'oeuvre magistrale du pouvoir consiste à se faire aimer. Le pouvoir plus dominant et plus humiliant arrive jusqu'à obtenir l'amour de ceux qui sont dominés. Il y a des pénitents qui en arrivent à aimer leur confesseur, à devenir amoureux de leur confesseurs, du plus grand tyran de qui dépend le jour et la nuit.

Le pouvoir est trompeur, il contient une tranquillité organisée sur des données fausses. Prenons un autre exemple : un patron qui ne paye pas comme il se doit ses ouvriers ou un mari qui est dur avec sa femme et qui la puni avec les mains, ou une femme qui ...l'homme utilise la force mais la femme utilise la langue .. eh bien comme il vont tous se confesser, le confesseur arrange tout, il résout un problème inexistant, comme c'est curieux !

Voilà le grand théâtre du monde, résoudre un problème qui n'existe pas, celui de notre rapport avec Dieu mais qui connaît Dieu ? 'Dieu souffre !' ah bon ? Mais où souffre t-il, au ciel ? Non, il souffre dans les personnes qui souffrent. Je ne nie pas qu'il y a des accompagnements intelligents qui aident

les personnes. Mais certaines personnes qui ont une conscience scrupuleuse devraient aller voir le pharmacien, le psychologue ou le psychanalyste.

Je connais une vieille moniale en Espagne, elle sais que j'ai laissé les jésuites, mais elle continue à me téléphoner : Tu sais padre Castillo ... et elle me raconte toujours la même chose depuis 40ans et moi je répond toujours la même chose parce que j'ai compris qu'il n'y avait pas d'autre solution. J'ai essayé de l'envoyer chez le psychiatre et plusieurs fois mais rien à faire. Alors il faut de la patience, j'ai essayé de lui parler de l'amour du Seigneur de la mort du Seigneur .. alors elle coupe la communication, cela ne l'intéresse pas. Vraiment tout ça est amusant quand après coup on prend un peu de distance. Mais vous voyez une solution pour cela .. abandonner toute cette folie.

Vous voyez la solution, j'expliquerai ensuite à propos de la confession. Les erreurs du concile de Trente (qui n'est pas trop loin d'ici, un peu plus au nord). Les erreurs sur la confession (et cela est important quand vous irez parler avec un prêtre ou un théologien qui devra être quelqu'un qui sait beaucoup de choses mais qui en fait ne sais pas grand chose) ! J'ai passé de nombreuses heures à lire les volumes des actes du concile de Trente, des volumes énormes et j'ai lu lentement tout ce qui concernait la théologie des sacrements et surtout ce qui appartient à la question de la confession pour me rendre compte de quelle manière ils avaient organisé et justifié tout cela.

Le concile de Trente en la 14<sup>ème</sup> session au chapitre 5 de l'année 1551 a abordé le problème de la confession. Attention, entre parenthèse, je n'ai pas expliqué comment a changé le sacrement de la pénitence , c'est à dire le sacrement qui administre le pardon des péchés. C'est un sacrement qui a subi les changements les plus inimaginables de l'histoire. Pensez seulement que durant les 7 premiers siècles (700 ans) on ne pouvait administrer qu'une fois la pénitence durant la vie d'une personne. Et le nom qu'elle avait était "la deuxième pénitence" parce que la première était le baptême. On pensait qu'après le baptême on ne péchait plus. Mais comme nous sommes faibles alors il y avait quand même la deuxième pénitence. Mais cette pratique était devenu tellement compliquée que en peu de temps elle fut abandonnée.

Alors, au début du VIII<sup>ème</sup> siècle il y eu un grand changement qui ne fut pas porté par le pape ou les évêques mais par des moines irlandais qui sont arrivés sur le continent européen pour la prédication. Or ils ont eu l'idée d'une pénitence à point, avec un tarif. Il y avait des livres (qui ne se trouvaient pas officiellement dans les églises, mais la pratique était celle ci) et tous les prêtres pratiquaient cela. Sur ces livres il y avait une liste de péché et chacun avait son tarif de pénitence. Le prêtres faisait seulement la somme .. tant de mensonges ... tant de paroles stupides .. eh bien à la fin on faisait le compte et le résultat était celui-ci – tant de jours de jeûne, tant d'aumône, mais certaines étaient des pénitences terribles : ne pas dormir avec sa femme pendant 6 mois. Alors, comme tout cela était dur et trop difficile ils ont inventé une autre solution, les riches pouvaient payer un indigent, avec l'argent, il payaient quelqu'un pour faire à sa place la pénitence. Ce système de pénitence avec des tarifs a duré jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle, 500 ans +/- et ensuite on en est arrivé à la pénitence actuelle. On va voir le confesseur et on lui dit ses péchés.

Mais le concile de Trente a trouvé la difficulté des réformateurs, de Luter et les autres qui disaient que tout cela n'étaient qu'inventions humaines, tout cela ne se trouvait pas dans le nouveau testament. C'est alors que le concile de Trente a pris une décision disciplinaire (ce n'est pas une décision dogmatique), autoritaire : confesser tout ses péchés en spécifiant les circonstances et tout. Oui, mais il fallait justifier tout cela, pourquoi ? La première raison : "l'église a toujours fait comme ça". On disait ainsi en 1500 mais cela est faux parce que pendant 700 ans seulement les péchés publics reconnus étaient l'objet du sacrement de la pénitence. Et donc, déjà, le concile de Trente a dit un mensonge.

La deuxième raison : "le prêtre à la confession tient office de 'iudex', de juge" mais cela non plus n'est pas vrai car le sacrement de la pénitence n'est pas un jugement, ce n'est un acte judiciaire mais un geste d'accueil et de miséricorde. Or pour dire cela le concile s'appuyait sur l'ascension du Seigneur comme si c'était un fait historique, sans tenir compte du genre littéraire.

Non, les personnes ne vont pas au tribunal de justice pour obtenir miséricorde mais pour être punies avec une sentence du juge. Quand on va au sacrement de pénitence, c'est au Père que l'on va, et notre Père comprend toujours et pardonne toujours comme le père du fils prodigue de la parabole de

l'évangile. Le prêtre n'est pas un juge.

Jésus n'a jamais institué des juges, c'est faux ! En effet il y a eu des fortes controverses entre les théologiens et les évêques au concile de Trente. Donc, pour résumer, le concile de Trente s'est trompé deux fois : d'abord en disant que la confession s'est toujours fait ainsi et en disant que la confession est un acte judiciaire. Non ! Le prêtre représente le Père qui accueille le fils qui revient.

**Il n'y a pas dans l'église une autorité pour réformer l'évangile.** Et quand des évêques ou des théologiens ont pris la liberté de le faire il ont abusé de leur pouvoir. Et je n'ai pas peur de dire tout cela et d'être accusé. Je vous dis même une autre chose, n'allez plus vous confesser. Mais bien sûr, si quelqu'un trouve une personne qui l'écoute comme un psychologue ou un ami pour être libéré de ce qui l'opprime, c'est très bien. Mais si je pense que je suis sale, que ma conscience me dit que je suis coupable, que j'ai offensé Dieu, et que je vais dire tout cela et qu'après, si je dis trois Pater et trois Ave Maria ensuite je peux être tranquille. Non !!! tout cela est un montage du pouvoir, une domination, un contrôle, une incitation à la soumission.

Rome ne va pas résoudre ça parce que les changements du sacrement de pénitence se sont faites au 4<sup>ème</sup> concile entre 1215 et le début du XIII<sup>ème</sup> siècle, le pape Innocent III ... et ensuite il y a eu le concile de Trente qui a raconté des mensonges. Je le répète, la confession n'a jamais eu lieu toujours de la même manière et le prêtre n'est pas un juge, alors que faut-il faire ? Ne plus aller faire ces choses là mais seulement quand humainement cela nous aide. Une bonne solution sont les pénitences communautaires.

Attention, cela a été décrété par Pau VI. Il existe une législation de la confession communautaire sans confession individuelle. Il s'agit de prier ensemble en reconnaissant que nous sommes pécheurs ... Nous sommes tous pécheurs. Et après une formule de reconnaissance de son état de pécheur il y a une absolution générale.

Quand j'étudiais les sacrements non pas au point de vu dogmatique mais moral, je faisais une fois par semaine des travaux pratiques. Un jour le professeur n'expliquait pas mais il faisait comme si il était le pénitent et il appelait l'un des élèves, il le mettait à coté de lui et il se confessait comme un pécheur. C'était en Espagne et à l'époque il y avait ceux qui ne savaient pas se confesser et qu'il fallait aider. Le professeur disait de faire attention quand il s'agissait de péché sexuel. Le sixième commandement, il ne faut pas commencer par les demandes graves mais par des choses simples, parce que ainsi le pécheur pouvait dire oui mais j'ai fait des choses encore plus graves, il est préférable de monter que de descendre.

Et donc un jour, il a fait cet exercice pratique et pour commencer il dit : " j'ai 50 ans, j'ai beaucoup travaillé mais j'ai été aussi un homme mauvais, j'ai laissé trois fois trois femmes, je suis allé avec les putains, j'ai violenté je ne me souviens plus combien d'enfants .." une terrible histoire et il a continué encore sur ce ton et il a demandé à son élève (qui jouait le confesseur) : "si vous voulez me faire quelques demandes ? ". Alors l'élève qui était ingénu a répété la leçon du professeur : " dites moi, avez-vous eu quelque fois des mauvaises pensées ? "

Enfin, la pénitence est un lieu d'une grande obscurité où la relation du confesseur avec le pénitent ou la pénitente est très délicat et très compliqué.



